

Le président du Festival de musique de Besançon dresse un bilan

■ En Région

MUSIQUE

Pour un festival personnalisés

Président du festival de musique de Besançon depuis 3 ans, Bernard Sertout dévoilera cette semaine le programme 2008.

Besançon. Février 2006, Bernard Sertout prenait la présidence du festival de musique de Besançon.

La succession d'Yves-Marie Lehmann fut parfois délicate. Mais, 3 ans après sa prise de fonction, l'édition 2008 qui sera présentée vendredi témoigne d'une belle volonté de renouveau.

Comment Bernard Sertout envisage-t-il l'avenir ? Impressions en avant-première.

- **Lorsque vous êtes arrivé à la présidence en 2006, vous avez souhaité faire évoluer le festival. Quels étaient vos objectifs ?**

- Quand je suis arrivé à la tête du festival, nous avons souhaité nous engager dans une double direction : une ouverture plus large auprès du grand public, à commencer par les jeunes, et un renforcement de la notoriété d'un événement qui, il faut l'avouer, manque toujours de retombées médiatiques au niveau national et international.

C'est dans cet esprit que nous avons lancé le concert de la place de la Révolution qui a attiré 1.500 personnes la première année avec l'orchestre de Besançon et Marc Parisoto. L'an passé, la soirée a dépassé nos espérances avec 5.000 personnes pour l'Orchestre national de Lyon avec Michel Plasson.



Bernard Sertout : « Plusieurs concerts seront les seuls à être joués en France cette année ». Photo P. BRUMENT

Cette année, nous devrions faire encore mieux avec l'Orchestre philharmonique tchèque. Je l'espère tout du moins car je suis persuadé que le vecteur culturel est le meilleur moyen de promouvoir une région, son patrimoine et ses atouts.

« Airs de Bohème »

- **Avez-vous le sentiment d'avoir atteint vos objectifs ?**

- 2007 a été une très belle édition. Avec 44 représentations au programme et le concours des jeunes chefs d'orchestre, nous avons enregistré un nombre record d'entrées avec 24.044 spectateurs.

Le concert d'Osawa à Micropolis a attiré 2.300 personnes ; ce qui ne s'était jamais vu à Besançon. À bien des égards, nous avons donc connu beaucoup de satisfactions. Mais la notoriété reste encore notre point faible.

- **Comment y remédier ?**

- Pour que le festival s'impose au niveau national et international, il faut qu'on puisse l'identifier. Lui donner une véritable identité, une vraie personnalité. C'est pourquoi nous avons décidé d'associer un chef d'orchestre à la direction artistique. Et de donner un thème à chaque édition. Cette année, c'est Zdenek

Macal, lauréat du concours en 1965, qui a été choisi pour une programmation construite autour des « airs de Bohème ». C'est également lui qui présidera le jury de l'an prochain.

Sur une durée resserrée de 10 jours afin de tenir compte de Miconora, nous allons donc pouvoir proposer 18 concerts classiques, 4 soirées payantes au Magic Mirror et 9 rencontres gratuites quand il n'y aura pas de concert le soir.

Plusieurs prestations seront les seules en France ; ce qui devrait contribuer au regain d'intérêt du festival.

« Un bonheur partagé »

- **Faut-il s'attendre à d'autres surprises ?**

- Le chantier que nous lançons cette année est déjà, en soi, un très gros défi. Car nous aurons notamment à Besançon, l'orchestre de la RAI de Turin dirigé par Sir Andrew Davis, l'Orchestre national de Lyon et Alexandra Soum emmenés par le lauréat 2007 ou encore l'orchestre de chambre de Zürich...

Pour le reste, nous allons nous attacher à consolider ce qui fait déjà notre originalité : la qualité, la convivialité du Magic Mirror, le rayonnement géographique dans tou-

te la région et l'ouverture au plus grand nombre.

À cet égard, nous pourrions apprécier le travail de Bruno Mantovani dont la résidence à Besançon a été prolongée d'un an.

Lui qui fait régulièrement œuvre de pédagogie auprès des élèves du conservatoire nous fera découvrir une création scénique de l'enterrement de Mozart très originale sur un texte d'Hubert Nyssen.

- **Êtes-vous aujourd'hui un président heureux ?**

- Je dois avouer que je suis aujourd'hui entouré d'une belle équipe avec David Olivera et tous les permanents, mais aussi les nombreux bénévoles qui s'impliquent de façon remarquable.

Nous avons aussi le soutien des collectivités locales. C'est un atout essentiel pour l'avenir.

- **Qu'est-ce qui vous fera le plus plaisir au soir de cette 61e édition ?**

- Bien sûr, on est toujours sensible aux entrées. 15.000 est un minimum. 18.000 serait pour nous excellent.

Mais ce qui me ferait le plus plaisir, ce serait de ressentir la même ambiance que celle de l'an passé sur la place de la Révolution. Un sentiment de bonheur partagé.

Propos recueillis par Bernard PAYOT